A l'école des anarchistes

RÉFRACTIONS N°35
http://refractions.plusloin.org/

DOSSIER

– L'éducation libertaire en tensions, Audric Vitiello .....
– « Honte de classe, honte en classe » : Une philosophie sociale de la honte en éducation, Irène Pereira .....
– Des collégiens comme les autres, Mickaël Goyot, en dialogue avec Alain Thévenet .....
– L'école ou l'impossible apprentissage, Emmanuelle Py .....
– Un exercice de pédagogie libertaire, Laïla Houlmann .....
– Éduquer à l'anarchisme ?, Marianne Enckell, en dialogue avec Barry Pateman .....
– La question de l'éducation et la crise du syndicalisme révolutionnaire français, Daniel Colson .....

ANARCHIVE
Cuisine, furetage et fracas, Ferdinand Domela Nieuwenhuis .....

TRANSVERSALES
– Innovation ou Reset ? Le pénétrant arôme de l'éternel retour, Tomás Ibañez .....
– Ba Jin contempteur du marxisme, Angel Pino .....

LES LIVRES, LES REVUES, ETC. .....

DIFFICILE, SEMBLE-T-IL, D'ASSOCIER LES ANARCHISTES AU MOT « école ». D'abord parce que les anarchistes ne sont pas une école, si l'on entend par là un ensemble de disciples que réunit l'enseignement d'un maître, à la doctrine duquel ils vouent à leur tour leur vie. Ensuite parce les anarchistes n'aiment pas l'institution scolaire, son organisation hiérarchique, ses maîtres, sa bureaucratie, l'ennui mortel auquel on y confronte nombre d'élèves, sa reproduction des inégalités sociales, son apprentissage de la soumission, son inculcation des valeurs républicaines et citoyennes, sa spécialisation contrainte, sa visée utilitaire et son absence plus générale d'intérêt pour toute éducation à la liberté.

Et pourtant, l'histoire et l'actualité du mouvement anarchiste démontrent que celui-ci entretient des rapports multiples et foisonnants avec toute une série de savoirs et de savoir-faire. C'est d'ailleurs précisément parce qu'ils ont très vite aperçu les nuisances de l'institution scolaire que les anarchistes se sont lancés dans des projets d'éducation libertaire, fondant des établissements alternatifs, voire tentant de subvertir de l'intérieur l'institution scolaire en y promouvant d'autres rapports entre prétendus maîtres et supposés élèves.

Dans ce nouveau numéro de Réfractions, nous n'avons toutefois pas souhaité répéter ce qui est fort bien documenté par ailleurs,

à savoir les nombreuses tentatives, plus ou moins réussies, qui ont jalonné l'histoire du mouvement libertaire lorsqu'il s'est attaché à réaliser en acte quelque chose comme une éducation libertaire.

Ni non plus à reprendre par le menu la liste des griefs que les anarchistes ont eu à adresser à l'institution scolaire.Mais, bien que des institutions comme l'Université se présentent aujourd'hui comme détentrices d'un monopole en matière de savoir, il est bien d'autres manières d'entendre le mot « école », et surtout le fait « d'être à l'école ». Aussi ce numéro n'évoque-t-il que très partiellement l'institution scolaire et s'intéresse-t-il plus fondamentalement à la manière dont s'élaborent et se transmettent les savoirs parmi les anarchistes. C'est qu'en effet, la construction et la transmission des savoirs ne sauraient non plus se réduire à ce qui s'opère dans des établissements scolaires, ni même d'ailleurs dans la sphère familiale. Elles constituent une dimension essentielle de l'existence humaine, avec tout le plaisir (et malheureusement aussi la peine) que l'on peut y associer.

L'histoire de l'anarchisme ouvrier nous montre déjà que, dès ses premières années, il vit naître en son sein nombre de pratiques autodidactes collectives, dans lesquelles il était impossible de distinguer des maîtres et des élèves. Nombre d'anarchistes de la Belle Époque furent également les acteurs d'une diffusion de savoirs habituellement réservés à une élite d'experts, par exemple en matière de contraception. Et l'actualité nous enseigne également que ces pratiques de transmission des savoirs, fondées sur la co-élaboration, la coopération et l'horizontalité, perdurent et fleurissent, d'ailleurs bien au-delà des frontières d'un mouvement libertaire clairement identifié, qu'il s'agisse d'apprendre (verbe dont on sait qu'en français il fonctionne dans les deux sens) à construire sa maison, à se défendre contre des agressions sexistes, à changer un robinet, à écrire, fabriquer et diffuser un tract ou une brochure, etc. On remarquera d'ailleurs que certaines de ces pratiques sont aujourd'hui récupérées par les institutions, qui de ce point de vue représentent un espace de captation des savoirs et de leurs modalités de transmission.

Mais si l'anarchisme n'a cessé de s'intéresser, pour employer un mot large et non dénué d'ambiguïtés, aux pratiques éducatives, c'est aussi qu'il existe en lui une tendance, qu'il est impossible d'identifier à telle ou telle de ses composantes, qui prétend réaliser quelque chose de l'idéal libertaire ici et maintenant – qu'on appelle cela propagande par le fait, action exemplaire, ou pour faire riche, comme certains universitaires anglo-saxons, prefigurative politics.

Non pas que ces anarchistes croiraient en la vertu de l'exemple, si l'on entend par là une réalisation exemplaire destinée à être servilement imitée. Prenant acte de ce qu'il n'y a pas d'éducation exemplaire, ces anarchistes qui cherchent à « faire école » font bien plutôt voir leurs tâtonnements, leurs espoirs, leurs échecs, leurs réalisations parfois dérisoires, non pour qu'on les reproduise,mais

pour que des tentatives similaires se mettent à proliférer en tous sens, retirant ainsi le savoir des mains des spécialistes et sa transmission de toute structure hiérarchique.

La commission